



OCTAVE CALLANDREAU

*Membre de l'Institut.*

*Astronome de l'Observatoire de Paris*

1852 - 1904

*Hébert & Imf. J. Heuse*

## DISCOURS PRONONCÉS AUX OBSÈQUES DE M. CALLANDREAU;

DISCOURS DE M. JANSSEN,  
Membre de l'Académie des Sciences.

MESSIEURS,

Voici une tombe bien prématurément et bien cruellement ouverte! Quant à moi, je ne puis croire encore à un tel événement. Je ne puis croire que mon cher Callandreau, naguère si plein de vie, si jeune encore, et promis à un long et brillant avenir, ne soit plus, et que cette belle carrière que j'avais vue se développer avec tant d'intérêt, aux succès et au couronnement de laquelle j'avais été si heureux de contribuer et d'applaudir, soit brisée à jamais. Eh! Messieurs, la science n'est pas seule à déplorer une telle perte. Callandreau est enlevé à des élèves, qui avaient toute son affection, qui appréciaient bien haut la valeur de son enseignement; il laisse surtout une famille dont il était l'amour et l'appui; il laisse une épouse désolée et sept enfants qu'il chérissait et qu'il se plaisait à diriger et à conduire avec quelle sollicitude et quel amour! Car, Messieurs, chez notre jeune confrère, les qualités du cœur furent toujours associées à celles d'une haute et belle intelligence.

Quant à moi, Messieurs, le coup qui me frappe en mon cher Callandreau est pour moi si cruel que j'ai peine à maîtriser mon émotion et je ne pourrais analyser comme il conviendrait cette si courte mais cependant si belle et si méritante carrière.

Disons, pour la résumer en quelques mots, que Callandreau sut allier, avec un rare mérite, l'assiduité aux emplois qui lui furent imposés ou dévolus, à un rare talent pour les spéculations de la plus haute théorie.

C'est ainsi qu'il travaillait sans cesse à perfectionner les méthodes de la *Mécanique céleste* et à les mettre en accord avec les observations; car il était observateur aussi assidu que savant théoricien.

Nous pourrions citer notamment ses recherches sur la figure

*Bulletin Astronomique*. T. XXI. (Avril 1904.)

des planètes, recherches qu'il se plaisait à reprendre et à compléter, ses belles études sur la théorie des comètes périodiques, celle de leur capture et de leur désagrégation par l'action des grosses planètes, et notamment le rôle de Jupiter à l'égard des comètes à courte période.

Ici, M. Callandreau développait la découverte de Schiaparelli sur les rapports qui lient la génération des étoiles filantes aux comètes.

Poussant même plus loin ses spéculations, Callandreau examinait la probabilité de l'existence de groupes de comètes qui proviendraient de la désagrégation de corps plus considérables sous l'influence de quelque grosse planète, comme par exemple Jupiter.

Ces recherches jetaient une lumière nouvelle sur l'origine probablement cométaire des essaims périodiques de météores dont l'apparition est toujours attendue avec tant d'impatience par les observateurs.

Callandreau a encore touché un point très intéressant du même sujet à savoir celui de la reprise d'activité de certains points radiants.

Disons enfin et pour nous résumer, que Callandreau sut associer à un degré éminent le talent et le goût de l'observation à celui de la plus haute théorie, préoccupé sans cesse de perfectionner l'une par l'autre pour les mettre de plus en plus d'accord, et fonder ainsi sur des bases toujours plus précises la science du ciel.

Adieu, mon cher Callandreau, nous saluons en toi un des savants les plus méritants.

Ta mémoire ne fera que grandir et attirer sur ton nom l'estime et les plus hautes sympathies. Nous associons à notre adieu l'expression de nos respects pour ta digne et aujourd'hui si désolée compagne. Elle peut être assurée de notre respectueuse sympathie et des concours dont elle pourrait avoir besoin pour l'aider à accomplir la grande tâche qui lui incombe actuellement, celle d'élever cette famille qui t'a perdu et que tu chérissais de toute la force de ton noble cœur.

## DISCOURS DE M. LOEWY,

Membre de l'Académie des Sciences, Directeur de l'Observatoire.

L'Observatoire, il y a quelques mois à peine, se trouvait plongé dans la plus profonde consternation à la suite d'un événement aussi douloureux qu'imprévu, et voici qu'il vient d'être frappé une seconde fois d'une façon cruelle. Les arrêts insondables du destin lui ont ravi coup sur coup deux de ses collaborateurs les plus estimés.

Notre cœur était encore sous l'étreinte de la profonde émotion causée par la mort soudaine de Prosper Henry, lorsqu'une bien pénible épreuve est venue nous surprendre à nouveau.

Il y a peu de jours, Callandreau était encore parmi nous, rempli de force et de santé, dans toute la plénitude de son activité scientifique, partageant nos travaux et nos espérances et voici maintenant cette existence féconde disparue, cette vie intellectuelle si intense subitement éteinte.

C'est une période de grand deuil pour l'Astronomie française et pour l'Observatoire de Paris.

Mais, devant cette tombe, si prématurément ouverte, nous pouvons affirmer que, si le savant nous est enlevé, son œuvre reste et perpétuera son souvenir.

Il ne nous est pas permis en cette circonstance de fournir une analyse des labeurs si variés de Callandreau; il ne peut être question que de donner une idée succincte de sa fructueuse activité.

Regardé par ses camarades et ses maîtres de l'École polytechnique comme le plus fort analyste et le mathématicien le plus en vue de sa promotion, il sentit s'éveiller en lui de bonne heure la vocation astronomique. Il entra à l'Observatoire sous les auspices de Le Verrier, dont il reçut les conseils et qui présentait en lui un maître futur de la science. Bientôt, en effet, tout en se familiarisant avec l'étude pratique du Ciel, Callandreau apportait aux annales de l'Observatoire des contributions théoriques importantes.

Ses premières publications sont relatives à l'usage des fractions continues algébriques pour le calcul des transcendentes de Laplace. La méthode, imaginée par lui, permet d'obtenir une très grande